

questions
de communication

Questions de communication

22 | 2012

Patrimonialiser les musiques populaires et actuelles

Cécile GARDIÈS, dir., *Approche de l'information-documentation. Concepts fondateurs*

Toulouse, Cépaduès, 2012, 232 p.

Pierre Humbert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7029>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7029

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 364-366

ISBN : 978-2-8143-0130-6

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Pierre Humbert, « Cécile GARDIÈS, dir., *Approche de l'information-documentation. Concepts fondateurs* », *Questions de communication* [En ligne], 22 | 2012, mis en ligne le 08 janvier 2013, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7029>

Tous droits réservés

correspondent en réalité que peu de contributions de ce volume. À celle d'Audrey Alvès on peut ajouter celle de Josias Semujanga, déjà évoquée, mais aussi celle de Catalina Sagarra qui, en mobilisant les ressources de la sémiotique des passions, étudie « comment deux femmes – Y. Mukagasana et M.-A. Umurerwa – survivantes du génocide, tentent de mettre en discours les événements qui les ont anéantis » (p. 152) et qui les ont obligées à repenser les dimensions essentielles de leur existence. Dans un préambule, Catalina Sagarra qualifiait de « passeurs de responsabilité » non seulement les témoins, mais aussi les « témoins de témoins » et la critique elle-même. La suite du volume illustrera davantage cette conviction. On y lit le témoignage de Florence Prudhomme, active dans le projet d'une maison de quartier à Kimironko, qui réfléchit, en écoutant la parole des rescapées, à ce que peut vouloir dire « habiter », « reconstruire », « photographier » le Rwanda. On trouve ensuite deux contributions à caractère juridique : l'une porte sur la « justice réparatrice » des *gacaca* (« tribunaux communautaires ») mis en place au Rwanda depuis 2001 (et dont l'exercice vient de s'achever en 2012), l'autre sur la question générale du droit et de l'exercice judiciaire en matière de crime contre l'humanité. Une contribution évalue le rôle des médias (ici appelés la « télématique »), sous le signe du « système éducatif ». Assez approximative dans ses rappels historiques, elle ne se réfère pas aux travaux existants ; en revanche, elle multiplie les suggestions de perspectives « appliquées » pour le futur. Enfin, les dernières contributions ont pour objet certaines conséquences concrètes, à long terme, du génocide : l'écoute spirituelle des rescapés et la difficile question du pardon. En somme, c'est un ouvrage dont les bonnes intentions sont évidentes, et dont l'utilité autant que la pertinence sont justifiées de ce point de vue, mais dont l'apport à la recherche paraît limité aux quelques contributions mises en évidence ci-dessus.

Pierre Halen

Écritures, université de Lorraine
pierre.halen@univ-lorraine.fr

Technologies

Cécile GARDIÈS, dir., *Approche de l'information-documentation. Concepts fondateurs*.

Toulouse, Cépaduès, 2012, 232 p.

Toute discipline scientifique repose sur la définition de son cadre théorique, c'est à dire d'« outils intellectuels pour interpréter, donner du sens, produire du savoir, mais aussi pour penser des actes et fonder la pratique » (P. 13). L'ouvrage collectif, proposé par

l'équipe Médiations en information et communication spécialisées (MICS) du Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales (LERASS) et l'unité mixte de recherche Éducation, Formation, travail et savoirs de l'École nationale de formation agronomique de Toulouse, contribue à mettre en lumière les fondations des sciences de l'information et de la documentation en proposant une sélection argumentée et critique des concepts fondamentaux de la recherche et de l'enseignement. Les contributions de cet ouvrage d'initiation théorique destiné essentiellement aux étudiants, mais aussi aux chercheurs en sciences de l'information et de la communication (sic), s'articulent autour de trois chapitres abordant chacun trois concepts choisis.

Le premier chapitre est une entrée en matière par les concepts constituant le socle de la discipline. D'abord, celui d'*information*, pour lequel Josiane Senié-Demeurisse et Viviane Couzinet évaluent de multiples définitions tout en accordant une place importante aux travaux de Jean Meyriat, l'un des pères fondateurs de la science de l'information. Pour ce dernier « l'information n'existe pas en tant que telle si elle n'est pas effectivement reçue. Pour l'esprit qui la reçoit, elle est connaissance, et vient modifier son savoir implicite ou explicite » (p. 21). La place du concept est alors examinée vis-à-vis de la communication, de la connaissance, du savoir. Deux distinctions principales sont opérées. La première lève une ambiguïté entretenue par un contexte social lui-même marqué par la technologie, qui tend à ramener l'*information* à la définition mathématique de Claude Shannon et Warren Weaver. La seconde distinction s'opère entre l'*information médiatique*, diffusée par les médias vers leur public, et l'*information scientifique et technique*, objet privilégié des sciences de l'information. Le chapitre se poursuit par une contribution de Patrick Fraysse visant clairement à montrer la complexité du concept de *document*. Pour l'auteur, « le document est une promesse, un horizon que l'usage atteint ou fait émerger à son statut de support d'information par son usage » (p. 68). Son argumentation s'appuie sur les travaux de Paul Otlet et de Suzanne Briet, par lesquels le concept est approché à travers sa matérialité, sa stabilité spatiotemporelle et l'intentionnalité liée à sa création. La pensée de Jean Meyriat, pour qui le document est « un artefact puisqu'il n'existe en tant que document qu'à partir du moment où le récepteur l'identifie comme tel » (p. 53), est également rappelée, distinguant ainsi le document par *intention* (reconnu comme tel par son auteur) du document par *attribution* (reconnu par son destinataire). La réflexion s'ouvre ensuite sur la place du document comme

medium, à la fois support graphique d'information et « dispositif véhiculaire », dans la théorie médiologique de Régis Debray. Puis, à la suite de Michel Foucault, l'auteur revient sur les limites de la distinction entre document par intention et par attribution, lorsque celui-ci devient *matériau* de la recherche de l'historien. En devenant matériau « malléable, sécable, émiettable » (p. 58), le document dépasse la seule fonction de preuve qui lui est classiquement attribuée. Le document et le monument sont « deux régimes d'enregistrement de la pensée », « deux "diffuseurs" de mémoire » (p. 58). Ainsi, de même que le monument, tout peut-il être considéré comme document ? « Tout ce que l'homme touche, crée ou transforme – mais aussi tout ce qu'il ne touche pas c'est-à-dire la nature elle-même – est alors un document digne d'intérêt, une source de questionnement, une archive à explorer et à traduire » (*ibid.*). En dernier lieu, le concept est examiné à la lumière de son usage pédagogique, particulièrement en collège et lycée. Là encore, « c'est le regard porté sur le document qui fonde son statut. Le caractère pédagogique d'un document est attribué *a posteriori* par l'usager » (p. 61). Enfin, ce chapitre des fondamentaux s'achève par l'examen d'un concept phare des sciences de l'information et de la communication qu'est la *médiation*, comme « processus d'échange, de transmission et de traduction » (p. 76). Cette contribution de Gérard Régimbeau s'articule en trois temps. Approchée à travers les arts et les sciences de la communication, par le concept de *medium*, la médiation est ensuite définie sous un angle philosophique afin de « conceptualiser des fonctions et des processus importants de l'information-documentation » (p. 87). Dans un troisième temps, l'auteur aborde la question des *médiations documentaires* qui peuvent se comprendre « à partir des composants d'un processus de communication prenant pour objet l'usager, les idées, le contexte technique, les contenus et la pratique » (p. 98). Comme support de transmission de savoirs, le document pose en effet la question des effets du support lui-même (le *medium*), mais également celle de son traitement (indexation, représentation, interprétation, etc.) apparenté à un processus de communication d'un contenu (l'information-connaissance) vers un public. Dans ce schéma, le documentaliste comme intermédiaire entre la pensée de l'auteur, les systèmes de représentation tels les langages documentaires et les connaissances et besoins supposés du public, se place indéniablement comme un médiateur.

Le deuxième chapitre est organisé de manière à éclairer le concept de *dispositif info-communicationnel*. Au cours d'une première partie, Viviane Couzinet

revient sur le concept de *dispositif* rappelant son rattachement technique et instrumental et l'approche de Michel Foucault sur la question du contrôle, de la contrainte et des pouvoirs sous-jacents. Dans le contexte documentaire, « un dispositif peut-être abordé comme un ensemble de liens unissant celui qui produit l'information, celui qui permet sa circulation, celui qui intervient pour faciliter la diffusion et enfin celui qui est capable de se l'approprier comme contenu permettant d'agir » (pp. 118-119). L'entité documentaire s'inscrit dans un réseau de personnes, de systèmes et de langages sur lequel se penchent les sic puisque devenant alors un objet de médiation : « Le dispositif info-communicationnel est le lieu où humains, objets matériels et liens s'organisent pour mettre en œuvre les interactions » (pp. 120-121). L'auteur distingue deux types de dispositifs documentaires : l'un, primaire, se rapprochant du document lui-même, l'autre, secondaire, étant la mise en visibilité du document par son traitement, c'est-à-dire par une médiation. La seconde partie du chapitre, traitée par Caroline Courbières, aborde précisément la question des langages documentaires, comme forme de médiation par laquelle l'accès au document et à l'information qu'elle contient est facilité. Passant en revue les différents types de langages, elle précise leur rôle comme facilitateurs de « l'accès au document en fonction de son contenu informationnel » (p. 132) et souligne ce qui les distingue sur le plan du codage, de leurs structures et de leurs logiques, constituant autant de facteurs de médiation. En complémentarité, la présentation du concept de dispositif info-communicationnel se clôt sur une partie consacrée à l'analyse documentaire, phase cruciale par laquelle intervient le documentaliste dans une posture de médiateur, de traducteur, à travers qui se rencontrent le contexte de production documentaire et la situation de réception.

Le dernier chapitre examine la question des usages de l'information et des pratiques informationnelles. Viviane Couzinet consacre la première partie à la pratique bibliographique dans la recherche. Cette pratique, consistant à « rechercher des documents écrits, à établir leur signalement, leur description et à définir leur mode de classement » (p. 167), est abordée sous l'angle technique d'abord, puis historique à travers les travaux de référence en bibliographies *générales*, *sélectives*, *spécialisées* et *bibliographies de bibliographies*. L'esprit scientifique et la connaissance des livres dont fait preuve le bibliographe permet de relier cette pratique au développement de la *bibliologie*, science du livre théorisée, en 1934, par Paul Otlet et, dans les années 70, par Robert Estivals.

Déclinante malgré le regain d'intérêt suscité par l'apparition de nouvelles formes de publications, notamment électroniques, cette science est à l'origine de la bibliométrie comme instrument et méthode statistique, toujours employés aujourd'hui. Écrite par Cécile Gardiès, la seconde partie de ce deuxième chapitre pose en principe la nécessaire corrélation entre l'appropriation de l'information et le développement d'une *culture de l'information*. L'auteur revient ainsi sur l'expression « dénuée de sens tangible mais pourvue d'une efficacité symbolique considérable » (p. 188) de *société de l'information* comme contexte duquel émerge un besoin de formation à l'information. Auparavant centrée sur l'apprentissage des lieux documentaires et de leur organisation, cette formation se trouve aujourd'hui considérablement orientée par le développement des technologies de l'information et de la communication. Les connaissances ainsi requises rejoignent le concept anglo-saxon d'*information literacy*, apparu dans les années 70, désignant les compétences transversales pour la reconnaissance d'un besoin d'information, la recherche de l'information, son évaluation et son exploitation. Ainsi l'auteur souligne-t-il le rôle essentiel des professeurs-documentalistes *via* les notions de *formation à la maîtrise de l'information* et au développement d'une *culture informationnelle* fondée sur les théories et les concepts des *si*. Enfin, au cours de la dernière partie de ce chapitre, Josiane Senié-Demeurisse et Isabelle Fabre proposent d'approfondir la réflexion sur la question de l'appropriation de l'information par les usages et les pratiques. Cette partie donne l'occasion aux deux auteures de retracer l'évolution de la prise en compte de l'utilisateur dans les systèmes d'information et de mettre l'accent sur le passage de la notion d'*usage de l'information*, désignant ce que l'individu fait de l'information, à celle de *pratique informationnelle* qui renvoie à l'étude des comportements humains, à ses représentations et à ses attitudes face à l'information.

Malgré quelques subjectivités dans les approches théoriques développées par les auteurs, cet ouvrage possède de nombreux mérites dont celui d'examiner les concepts de l'information-documentation non pas de manière descriptive voire prescriptive, comme pourrait le faire un dictionnaire contraint par son format, mais davantage en faisant dialoguer les définitions et les cadres théoriques dans lesquelles elles émergent. Ce travail est une véritable ouverture et une incitation au développement de l'esprit scientifique que l'on peut attendre de l'étudiant de master, du candidat au concours ou du lecteur praticien éclairé. À cette ouverture théorique s'ajoute celle

de l'ouvrage lui-même vers un public particulier. Sa tonalité s'approchant davantage de celle d'un manuel, celui-ci se veut particulièrement accessible au lecteur non initié et désireux de comprendre les enjeux propres au monde de l'information-documentation en partant de ses racines et de ses présupposés sous-jacents lui permettant ainsi d'asseoir un regard critique porté sur son environnement professionnel et disciplinaire, pouvant s'appliquer, notamment, aux controverses parcourant actuellement le monde des bibliothèques et de la documentation.

Pierre Humbert

CREM, université de Lorraine
pierre.humbert@univ-lorraine.fr

Cécile GARDIÈS, dir., *Approche de l'information-documentation. Concepts fondateurs*.

Toulouse, Cépaduès, 2011, 232 p.

Dirigé par Cécile Gardiès, ce travail collectif, qui est maître de conférences à l'université de Toulouse, rassemble les contributions de chercheurs tels Viviane Couzinet, Patrick Fraysse, Caroline Courbières, Gérard Régimbeau ou Isabelle Favre, qui sont pour la plupart membres du LERASS/équipe MICS (Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales/Médiations en information-communication spécialisée) ou de l'unité EFTS (Éducation, formation, travail et savoirs), elle-même hébergée par l'ENFA (École nationale de formation agronomique), laboratoires dont les travaux ont compté ces dernières années, en particulier pour ce qui concerne la réflexion sur les concepts et les apprentissages info-documentaires, de la transposition didactique à la médiation, numérique notamment, en passant par le *curriculum*. Par ailleurs, on sait l'importance des apports de l'enseignement agricole dans les débats, les travaux et la réflexion sur l'information-documentation en milieu scolaire ces dernières années. Organisé en trois parties, cet ouvrage examine les concepts fondateurs que sont information et document, puis s'intéresse aux dispositifs, par exemple aux langages et à l'analyse documentaires – le terme de dispositif étant lui-même préalablement défini –, avant de s'arrêter sur les problématiques de l'appropriation qui concernent aussi bien les pratiques, expertes ou ordinaires, que la culture de l'information – définie différemment avec la culture informationnelle – ou les usages, la question de l'utilisateur étant examinée en détail. Ainsi la culture informationnelle est-elle présentée comme un objectif vers lequel tendre : il convient de passer d'une culture de l'information, culture de base de l'utilisateur, à une culture informationnelle, adossée aux concepts